

FEUILLETON du CANADA

UNE Histoire Vraie!

PREMIERE PARTIE

Certainement Roland devait être malade, très malade. Autrement il aurait écrit.

Ce soir-là, un samedi de juillet Alice se sentait plus nerveuse, plus abattue que de coutume. Il lui semblait que tout à coup elle allait apprendre un malheur soudain, elle se saillit.

— Ecoutez donc, Aristide... on monte le dernier étage; c'est quelqu'un qui vient chez nous... Les pas du visiteur se rapprochaient, une voix forte et joyeuse appela du dehors:

— Alice! Alice!

— La jeune femme se dressa, toute pâle, à demi défaillante.

— Roland... la voix de Roland c'était bien lui, en effet. En apercevant son frère, elle jeta un grand cri, et glissa dans les bras qu'il lui tendait et quand elle l'entourant de baisers, mangée de caresses elle le força de s'asseoir. Puis s'agenouillant devant lui:

— Toi, c'est toi! Tu arrives à l'heure même où je désespérais de te revoir! Je te croyais mort, disparu dans les solitudes sordides de cet affreux pays... Je veux te regarder, me prouver à moi-même que je ne rêve pas... Si tu savais combien j'étais malheureuse!

Il fallut que le jeune homme racontât tout le voyage depuis le départ de Paris, sans omettre un seul détail. On ne le lui aurait point permis! Comme son beau-frère et sa sœur le trouvaient changé! L'être désespéré qui fumait son pays, que ques mois auparavant le cœur plein de dégoût, revenait heureux et confiant dans la destinée.

— Pense donc que j'ai dix mille francs de plus! Ma petite Alice! Oh! tout va me réussir maintenant, je suis tranquille.

— Dix mille francs que tu as payés bien cher.

— Fais-les lui donc entendre raison, mon cher Aristide! Une balle au défaut de l'épaule ce n'est pas une blessure bien grave.

— Si tu étais mort... — Puisque je suis vivant! Il dat recommencer une seconde fois le drame qui s'était passé. Quelle affreuse créature que ce M. Readish!

— Tout va bien, conclut Aristide. Vous voyez, Alice, que vous avez raison. Notre frère a raison. Il avait raison jusqu'au fond de l'abîme. Sans se décourager, il a lutté vaillamment, et voici maintenant victorieux...

Comme aux jours de misère, ces trois états, unis par une teneur commune, restèrent à contempler de l'avenir jus qu'à une heure avancée. Le lendemain était un dimanche; Aristide et Alice s'étaient congédiés à l'heure de la messe. Un Anglais avait à la charge de M. Davril, un bordereau de 200,000 francs. Roland réserva pour lui les deux cents billets lui confia et désintéressa l'insulaire en valeurs anglaises. M. Montfranchet échangea les trois quarts de sa somme volée et M. Readish contre des titres au porteur qui lui enlout mystérieusement avec une rare acuité d'avare. Mais il guettait vainement une occasion qui lui permit de jeter le masque. Elle ne se présente qu'à un commencement de l'année suivante. Un matin, en allant à son bureau, Roland acheta, presque sans y songer, un de ces petits journaux qui ont la spécialité des faits divers à sensation. A la première page, on lisait l'entrefilet suivant:

Nous donnions avant-hier la liste des numéros favorisés de la Loterie Beylicale. Le 723,506, qui a gagné le gros lot de trois cent mille francs, appartient à une "brave femme" de Fontenay-sous-Bois, Mme veuve Tronchet. Malheureusement, elle est atteinte d'un rhumatisme articulaire qui la condamne à l'immobilité. Elle n'a pu encore présenter le précieux billet à la Banque de France où les fonds sont déposés.

Ces lignes frappèrent Roland. Pourquoi ne pas profiter du hasard? Le lendemain M. Montfranchet se présentait dans les bureaux de la loterie, et acquiesça la preuve officielle que le journal ne mentait pas. Alors, il attendit patiemment le dimanche. Ce jour-là, il était libre, libre de son temps et de ses actes. Il partit pour Fontenay par un des premiers trains, et vers dix heures, frappa à la porte de Mme veuve Tronchet. En effet, âgée et infirme, cette femme ne pouvait quitter le lit où la clou-

aient d'atroces douleurs. Roland trouva en face d'une de ces paysannes craintives et rusées qui redoutent leur prochain et se méfient des inconnus.

— Madame, dit-il, je suis envoyé par le directeur de la Loterie Beylicale pour vérifier si c'est bien à vous qu'est échu le numéro 723,506.

Mme Tronchet voyait des voeux, surtout d'argent qu'elle se savait en possession d'une fortune. Elle n'eût pas répudié, regardant cet étranger avec une terreur imbécile. Roland n'était pas homme à se troubler pour si peu. Il continua tranquillement:

— Nous avons appris que vous ne pouvez venir toucher vous-même la somme qui vous est due. Je vous l'apporte.

Et, en parlant, il tirait de sa poche un portefeuille gonflé de billets de mille francs. La vieille femme ouvrait des yeux stupides, lement grisée par la vue de ces trois cents bank-notes étalées devant elle. Sa méfiance s'en allait; elle avançait des doigts tremblants qui osaient à peine effleurer ces précieux papiers. Elle murmura: — A moi... à moi, tout cela? — L'instinct de la propriété repri le dessus. Elle voulut compter et recompter trois fois de suite les billets de banque et ne remit à Roland le numéro favorisé qu'avec une sorte d'appréhension vague.

Une heure après, le jeune homme reparaît à Paris. Enfin il le pouvait jurer en plein soleil, à la face de tous, de cet argent qu'il eût fouaillé au fond d'une cachette! Ne pourrait-il pas maintenant fournir une explication très naturelle? Un billet de loterie, acheté par hasard, gagne le gros lot; c'est un fait commun, mais vraisemblable. Le même journal qui annonçait quelques jours plus tôt l'heureuse fortune échue à Mme Tronchet fait maintenant cette première fois, il est tout serait dit. Des trois cents mille francs remboursés par la loterie, Roland traita deux parts: l'une pour sa sœur, l'autre pour lui. Avec six mille francs de rente et les appointements de son mari, Alice serait parfaitement heureuse. Quand à lui, Roland, il spéculerait pour son compte, appuyé sur un capital de deux cent cinquante mille francs. Tous ces rêves purlaient son cerveau sur excité. Dans la vie, il ne voyait plus que l'argent. Il avait tellement exercé sa misère et maudit le destin, qu'il était sorti de la lutte transformé. Maintenant il avait autant de foi dans son étoile que jadis il éprouvait de méfiance. Désormais, que lui importait-il pour réussir? Rien. Scrupules, honnêteté, conscience, tout cela gisait dans un coin, au fond d'un cimetière d'Amérique, sous la pierre tombale où Mrs R. adish dormait le dernier sommeil. Plus de gêne, plus de frein, plus d'hésitation mesquines. Roland voulait aller loin et monter haut. Pourquoi ne serait-il pas lui-même, un de ces heureux, un de ces puissants de ce monde, un de ceux qui menent la société à coups de millions? Il avait livré la fortune à un combat acharné. Tant pis pour cette femme! Ah! M. Readish méprisait jadis Roland. Si l'indignité n'était devant Roland Montfranchet criminel, voleur et millionnaire. Avec l'impuissance, la paralysie psychique de ce homme s'aggravaient. Il continuait à s'éprouver ni remords ni repentir, et marchait allègrement vers l'avenir, sans voir le spectre de sa victime qui grimacait dans le passé.

— Madame, dit-il, je suis envoyé par le directeur de la Loterie Beylicale pour vérifier si c'est bien à vous qu'est échu le numéro 723,506.

Mme Tronchet voyait des voeux, surtout d'argent qu'elle se savait en possession d'une fortune. Elle n'eût pas répudié, regardant cet étranger avec une terreur imbécile. Roland n'était pas homme à se troubler pour si peu. Il continua tranquillement:

— Nous avons appris que vous ne pouvez venir toucher vous-même la somme qui vous est due. Je vous l'apporte.

Et, en parlant, il tirait de sa poche un portefeuille gonflé de billets de mille francs. La vieille femme ouvrait des yeux stupides, lement grisée par la vue de ces trois cents bank-notes étalées devant elle. Sa méfiance s'en allait; elle avançait des doigts tremblants qui osaient à peine effleurer ces précieux papiers. Elle murmura: — A moi... à moi, tout cela? — L'instinct de la propriété repri le dessus. Elle voulut compter et recompter trois fois de suite les billets de banque et ne remit à Roland le numéro favorisé qu'avec une sorte d'appréhension vague.

Une heure après, le jeune homme reparaît à Paris. Enfin il le pouvait jurer en plein soleil, à la face de tous, de cet argent qu'il eût fouaillé au fond d'une cachette! Ne pourrait-il pas maintenant fournir une explication très naturelle? Un billet de loterie, acheté par hasard, gagne le gros lot; c'est un fait commun, mais vraisemblable. Le même journal qui annonçait quelques jours plus tôt l'heureuse fortune échue à Mme Tronchet fait maintenant cette première fois, il est tout serait dit. Des trois cents mille francs remboursés par la loterie, Roland traita deux parts: l'une pour sa sœur, l'autre pour lui. Avec six mille francs de rente et les appointements de son mari, Alice serait parfaitement heureuse. Quand à lui, Roland, il spéculerait pour son compte, appuyé sur un capital de deux cent cinquante mille francs. Tous ces rêves purlaient son cerveau sur excité. Dans la vie, il ne voyait plus que l'argent. Il avait tellement exercé sa misère et maudit le destin, qu'il était sorti de la lutte transformé. Maintenant il avait autant de foi dans son étoile que jadis il éprouvait de méfiance. Désormais, que lui importait-il pour réussir? Rien. Scrupules, honnêteté, conscience, tout cela gisait dans un coin, au fond d'un cimetière d'Amérique, sous la pierre tombale où Mrs R. adish dormait le dernier sommeil. Plus de gêne, plus de frein, plus d'hésitation mesquines. Roland voulait aller loin et monter haut. Pourquoi ne serait-il pas lui-même, un de ces heureux, un de ces puissants de ce monde, un de ceux qui menent la société à coups de millions? Il avait livré la fortune à un combat acharné. Tant pis pour cette femme! Ah! M. Readish méprisait jadis Roland. Si l'indignité n'était devant Roland Montfranchet criminel, voleur et millionnaire. Avec l'impuissance, la paralysie psychique de ce homme s'aggravaient. Il continuait à s'éprouver ni remords ni repentir, et marchait allègrement vers l'avenir, sans voir le spectre de sa victime qui grimacait dans le passé.

— Madame, dit-il, je suis envoyé par le directeur de la Loterie Beylicale pour vérifier si c'est bien à vous qu'est échu le numéro 723,506.

Mme Tronchet voyait des voeux, surtout d'argent qu'elle se savait en possession d'une fortune. Elle n'eût pas répudié, regardant cet étranger avec une terreur imbécile. Roland n'était pas homme à se troubler pour si peu. Il continua tranquillement:

— Nous avons appris que vous ne pouvez venir toucher vous-même la somme qui vous est due. Je vous l'apporte.

Et, en parlant, il tirait de sa poche un portefeuille gonflé de billets de mille francs. La vieille femme ouvrait des yeux stupides, lement grisée par la vue de ces trois cents bank-notes étalées devant elle. Sa méfiance s'en allait; elle avançait des doigts tremblants qui osaient à peine effleurer ces précieux papiers. Elle murmura: — A moi... à moi, tout cela? — L'instinct de la propriété repri le dessus. Elle voulut compter et recompter trois fois de suite les billets de banque et ne remit à Roland le numéro favorisé qu'avec une sorte d'appréhension vague.

Une heure après, le jeune homme reparaît à Paris. Enfin il le pouvait jurer en plein soleil, à la face de tous, de cet argent qu'il eût fouaillé au fond d'une cachette! Ne pourrait-il pas maintenant fournir une explication très naturelle? Un billet de loterie, acheté par hasard, gagne le gros lot; c'est un fait commun, mais vraisemblable. Le même journal qui annonçait quelques jours plus tôt l'heureuse fortune échue à Mme Tronchet fait maintenant cette première fois, il est tout serait dit. Des trois cents mille francs remboursés par la loterie, Roland traita deux parts: l'une pour sa sœur, l'autre pour lui. Avec six mille francs de rente et les appointements de son mari, Alice serait parfaitement heureuse. Quand à lui, Roland, il spéculerait pour son compte, appuyé sur un capital de deux cent cinquante mille francs. Tous ces rêves purlaient son cerveau sur excité. Dans la vie, il ne voyait plus que l'argent. Il avait tellement exercé sa misère et maudit le destin, qu'il était sorti de la lutte transformé. Maintenant il avait autant de foi dans son étoile que jadis il éprouvait de méfiance. Désormais, que lui importait-il pour réussir? Rien. Scrupules, honnêteté, conscience, tout cela gisait dans un coin, au fond d'un cimetière d'Amérique, sous la pierre tombale où Mrs R. adish dormait le dernier sommeil. Plus de gêne, plus de frein, plus d'hésitation mesquines. Roland voulait aller loin et monter haut. Pourquoi ne serait-il pas lui-même, un de ces heureux, un de ces puissants de ce monde, un de ceux qui menent la société à coups de millions? Il avait livré la fortune à un combat acharné. Tant pis pour cette femme! Ah! M. Readish méprisait jadis Roland. Si l'indignité n'était devant Roland Montfranchet criminel, voleur et millionnaire. Avec l'impuissance, la paralysie psychique de ce homme s'aggravaient. Il continuait à s'éprouver ni remords ni repentir, et marchait allègrement vers l'avenir, sans voir le spectre de sa victime qui grimacait dans le passé.

— Madame, dit-il, je suis envoyé par le directeur de la Loterie Beylicale pour vérifier si c'est bien à vous qu'est échu le numéro 723,506.

Mme Tronchet voyait des voeux, surtout d'argent qu'elle se savait en possession d'une fortune. Elle n'eût pas répudié, regardant cet étranger avec une terreur imbécile. Roland n'était pas homme à se troubler pour si peu. Il continua tranquillement:

— Nous avons appris que vous ne pouvez venir toucher vous-même la somme qui vous est due. Je vous l'apporte.

Et, en parlant, il tirait de sa poche un portefeuille gonflé de billets de mille francs. La vieille femme ouvrait des yeux stupides, lement grisée par la vue de ces trois cents bank-notes étalées devant elle. Sa méfiance s'en allait; elle avançait des doigts tremblants qui osaient à peine effleurer ces précieux papiers. Elle murmura: — A moi... à moi, tout cela? — L'instinct de la propriété repri le dessus. Elle voulut compter et recompter trois fois de suite les billets de banque et ne remit à Roland le numéro favorisé qu'avec une sorte d'appréhension vague.

Une heure après, le jeune homme reparaît à Paris. Enfin il le pouvait jurer en plein soleil, à la face de tous, de cet argent qu'il eût fouaillé au fond d'une cachette! Ne pourrait-il pas maintenant fournir une explication très naturelle? Un billet de loterie, acheté par hasard, gagne le gros lot; c'est un fait commun, mais vraisemblable. Le même journal qui annonçait quelques jours plus tôt l'heureuse fortune échue à Mme Tronchet fait maintenant cette première fois, il est tout serait dit. Des trois cents mille francs remboursés par la loterie, Roland traita deux parts: l'une pour sa sœur, l'autre pour lui. Avec six mille francs de rente et les appointements de son mari, Alice serait parfaitement heureuse. Quand à lui, Roland, il spéculerait pour son compte, appuyé sur un capital de deux cent cinquante mille francs. Tous ces rêves purlaient son cerveau sur excité. Dans la vie, il ne voyait plus que l'argent. Il avait tellement exercé sa misère et maudit le destin, qu'il était sorti de la lutte transformé. Maintenant il avait autant de foi dans son étoile que jadis il éprouvait de méfiance. Désormais, que lui importait-il pour réussir? Rien. Scrupules, honnêteté, conscience, tout cela gisait dans un coin, au fond d'un cimetière d'Amérique, sous la pierre tombale où Mrs R. adish dormait le dernier sommeil. Plus de gêne, plus de frein, plus d'hésitation mesquines. Roland voulait aller loin et monter haut. Pourquoi ne serait-il pas lui-même, un de ces heureux, un de ces puissants de ce monde, un de ceux qui menent la société à coups de millions? Il avait livré la fortune à un combat acharné. Tant pis pour cette femme! Ah! M. Readish méprisait jadis Roland. Si l'indignité n'était devant Roland Montfranchet criminel, voleur et millionnaire. Avec l'impuissance, la paralysie psychique de ce homme s'aggravaient. Il continuait à s'éprouver ni remords ni repentir, et marchait allègrement vers l'avenir, sans voir le spectre de sa victime qui grimacait dans le passé.

— Madame, dit-il, je suis envoyé par le directeur de la Loterie Beylicale pour vérifier si c'est bien à vous qu'est échu le numéro 723,506.

Mme Tronchet voyait des voeux, surtout d'argent qu'elle se savait en possession d'une fortune. Elle n'eût pas répudié, regardant cet étranger avec une terreur imbécile. Roland n'était pas homme à se troubler pour si peu. Il continua tranquillement:

— Nous avons appris que vous ne pouvez venir toucher vous-même la somme qui vous est due. Je vous l'apporte.

Et, en parlant, il tirait de sa poche un portefeuille gonflé de billets de mille francs. La vieille femme ouvrait des yeux stupides, lement grisée par la vue de ces trois cents bank-notes étalées devant elle. Sa méfiance s'en allait; elle avançait des doigts tremblants qui osaient à peine effleurer ces précieux papiers. Elle murmura: — A moi... à moi, tout cela? — L'instinct de la propriété repri le dessus. Elle voulut compter et recompter trois fois de suite les billets de banque et ne remit à Roland le numéro favorisé qu'avec une sorte d'appréhension vague.

Une heure après, le jeune homme reparaît à Paris. Enfin il le pouvait jurer en plein soleil, à la face de tous, de cet argent qu'il eût fouaillé au fond d'une cachette! Ne pourrait-il pas maintenant fournir une explication très naturelle? Un billet de loterie, acheté par hasard, gagne le gros lot; c'est un fait commun, mais vraisemblable. Le même journal qui annonçait quelques jours plus tôt l'heureuse fortune échue à Mme Tronchet fait maintenant cette première fois, il est tout serait dit. Des trois cents mille francs remboursés par la loterie, Roland traita deux parts: l'une pour sa sœur, l'autre pour lui. Avec six mille francs de rente et les appointements de son mari, Alice serait parfaitement heureuse. Quand à lui, Roland, il spéculerait pour son compte, appuyé sur un capital de deux cent cinquante mille francs. Tous ces rêves purlaient son cerveau sur excité. Dans la vie, il ne voyait plus que l'argent. Il avait tellement exercé sa misère et maudit le destin, qu'il était sorti de la lutte transformé. Maintenant il avait autant de foi dans son étoile que jadis il éprouvait de méfiance. Désormais, que lui importait-il pour réussir? Rien. Scrupules, honnêteté, conscience, tout cela gisait dans un coin, au fond d'un cimetière d'Amérique, sous la pierre tombale où Mrs R. adish dormait le dernier sommeil. Plus de gêne, plus de frein, plus d'hésitation mesquines. Roland voulait aller loin et monter haut. Pourquoi ne serait-il pas lui-même, un de ces heureux, un de ces puissants de ce monde, un de ceux qui menent la société à coups de millions? Il avait livré la fortune à un combat acharné. Tant pis pour cette femme! Ah! M. Readish méprisait jadis Roland. Si l'indignité n'était devant Roland Montfranchet criminel, voleur et millionnaire. Avec l'impuissance, la paralysie psychique de ce homme s'aggravaient. Il continuait à s'éprouver ni remords ni repentir, et marchait allègrement vers l'avenir, sans voir le spectre de sa victime qui grimacait dans le passé.

— Madame, dit-il, je suis envoyé par le directeur de la Loterie Beylicale pour vérifier si c'est bien à vous qu'est échu le numéro 723,506.

Mme Tronchet voyait des voeux, surtout d'argent qu'elle se savait en possession d'une fortune. Elle n'eût pas répudié, regardant cet étranger avec une terreur imbécile. Roland n'était pas homme à se troubler pour si peu. Il continua tranquillement:

— Nous avons appris que vous ne pouvez venir toucher vous-même la somme qui vous est due. Je vous l'apporte.

Et, en parlant, il tirait de sa poche un portefeuille gonflé de billets de mille francs. La vieille femme ouvrait des yeux stupides, lement grisée par la vue de ces trois cents bank-notes étalées devant elle. Sa méfiance s'en allait; elle avançait des doigts tremblants qui osaient à peine effleurer ces précieux papiers. Elle murmura: — A moi... à moi, tout cela? — L'instinct de la propriété repri le dessus. Elle voulut compter et recompter trois fois de suite les billets de banque et ne remit à Roland le numéro favorisé qu'avec une sorte d'appréhension vague.

Une heure après, le jeune homme reparaît à Paris. Enfin il le pouvait jurer en plein soleil, à la face de tous, de cet argent qu'il eût fouaillé au fond d'une cachette! Ne pourrait-il pas maintenant fournir une explication très naturelle? Un billet de loterie, acheté par hasard, gagne le gros lot; c'est un fait commun, mais vraisemblable. Le même journal qui annonçait quelques jours plus tôt l'heureuse fortune échue à Mme Tronchet fait maintenant cette première fois, il est tout serait dit. Des trois cents mille francs remboursés par la loterie, Roland traita deux parts: l'une pour sa sœur, l'autre pour lui. Avec six mille francs de rente et les appointements de son mari, Alice serait parfaitement heureuse. Quand à lui, Roland, il spéculerait pour son compte, appuyé sur un capital de deux cent cinquante mille francs. Tous ces rêves purlaient son cerveau sur excité. Dans la vie, il ne voyait plus que l'argent. Il avait tellement exercé sa misère et maudit le destin, qu'il était sorti de la lutte transformé. Maintenant il avait autant de foi dans son étoile que jadis il éprouvait de méfiance. Désormais, que lui importait-il pour réussir? Rien. Scrupules, honnêteté, conscience, tout cela gisait dans un coin, au fond d'un cimetière d'Amérique, sous la pierre tombale où Mrs R. adish dormait le dernier sommeil. Plus de gêne, plus de frein, plus d'hésitation mesquines. Roland voulait aller loin et monter haut. Pourquoi ne serait-il pas lui-même, un de ces heureux, un de ces puissants de ce monde, un de ceux qui menent la société à coups de millions? Il avait livré la fortune à un combat acharné. Tant pis pour cette femme! Ah! M. Readish méprisait jadis Roland. Si l'indignité n'était devant Roland Montfranchet criminel, voleur et millionnaire. Avec l'impuissance, la paralysie psychique de ce homme s'aggravaient. Il continuait à s'éprouver ni remords ni repentir, et marchait allègrement vers l'avenir, sans voir le spectre de sa victime qui grimacait dans le passé.

Bryson, Graham & Cie. SOIES et ETOFFES a ROBES

Nous avons tous toujours dit qu'aux numéros 146 à 154 rue Sparks étaient la CENTRE à OTTAWA pour les Soies et les Etoffe a robes. On en trouve la preuve, dans les marchandises et les prix qui sont clairement marqués. Il se peut que vous doutiez des prix. Pas besoin; ils sont exactement ce que nous désirons qu'ils soient. Voici ce qui en est:

29 Pièces de soies surah Noires pour Robes offerte comme bargain à 1.00 la verge dans le Magasin de Haut prix; chez Bryson, Graham & Co le prix de 75 cents seulement.

Justement arrivé et mis en stock une autre Caisse de soies Merveilleuse de Eiche Coulour pour Robes, prix régulier 80 cents; chez Bryson, Graham & Co seulement 50 cents.

Une autre petite cargaison de soies Noire Gros Grains à 1.75. C'est la Pure soie Gros Grains de Bonet et elle se trouve vendue exactement 1.00 andessous de sa valeur.

Un peu d'argente fait double besogne en fait D'achat d'Etoffes à Robbes Noires et de couleur Cashmires, Henriettes Manteaux Jersey et Chau-nettes.

Justement reçu des manufactures à un prix tel. Qu'il y perde un stock immense le Gants de kid et de sans Vêtements de Dames; ils sont en ce moment offerts à des prix qu'on ne peut obtenir ailleurs.

Bryson, Graham & Cie. 146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Quartiers Généraux pour } 35 RUE O'CONNOR. } Bargains en Epiceries. }

JONG D'OR SOLIDE. 35c. pour un jong valant \$2. On ne peut fabriquer d'une compo-

Mrs. Wilson's MYSTIC PILLS

Solution d'Antipyrine de TROUETTE. Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Erysipèle, Goutte, Rhumatisme, Sciaticque et DOULEURS en general.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND. 207, rue St-Honoré, à PARIS.

LES HOMMEUX NÉCESSAIRES QUI EMPLOIENT LA SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ.

THE GUTTA PERCHA & RUBBER CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, HOSE, CLOTHING.

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Table with columns: MA LIGN., Fermeture, ARRIVÉE. Lists destinations like OUEST-Toronto, Hamilton, London, Peterboro, etc.

LINIMENT GÉNEAU. 35 ANS DE SUCCÈS. Seul remède remplaçant le FEU sans danger ni chute de poil.

SLAND HOME Stock Farm. Imported Percheron Horses. All stock selected from the best of stock and bred for established reputation.

PARFUMS ESS-ORIZA SOLIDIFIÉS. PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRÈMES (12 ODEURS DÉLICIEUSES). Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer.

Publie par ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien de S Un An en Ville . . . . \$ Un An par la Poste . . . . \$

2ème. ANNEE Le Prince Nap

EXTRAITS DES MEM INÉDITS DE GEOR THIEBAUD (Suite) LA JOURNÉE A PRANGON Les journées à Prangon peu fatigantes, surtout où la beauté imposante du parait dans les brames qui vent du lac Léman et les brouillards qui enveloppent montagnes. La demeure n'est plus ce beau domaine gins qui fut au roi Jo moiblement survenu n'a propriétaire actuel qu'une l'ancien parc, au milieu du fait construire une élégantation et que traverse une tourmente et torrentueux heures, qu'on appelle la touse. Le petit étuaire de rent, tributaire du lac, ser mise nautique aux canots la et d'embarcadère pour promenades.

Le prince se lève de tr matin et se jette, dès son été dans la rivière, en hi sa baigroire d'eau glacée. heures, il a fait son courri du aux lettres de la veill ses ordres pour la journée rapport, comme un colon tendants et gens de servic fait, l'hôte du prince est à s'or d'entendre frapper à la sa chambre. C'est Théod dèle serviteur mort depuis t du prince, lors d'un d dans la mer du Nord, de la Henriette, qui vient dire qu ce vous attend dans son Et l'on descend cause jusqu'à onze heures du so les trois intervalles de la pour le déjeuner, du cou trois heures et de la toilet diner.

Le déjeuner est très ra menu se ressent du régime taire imposé par la santé de de la maison, qui mange et qui n'attend guère. Un de ses familiers qui, le pri un peu trop tôt, quitta la lui faire cette irrévérence suivre au salon avec sou dessert.

Le mauvais plaisant s'ex ce vers de l'art de l'écrie propre: Vous m'avez d'un tel pas qu'on par un de ces brocards dont qu'il n'est point avare, et lui font pas toujours des a

Après le déjeuner, le pr quelque temps qu'il passe, sa main des frimidiés a maigriques chiens du Mo Bernard qui circulent, att en haut à de longues lais la cour des écuries. Un c aux ateliers de scierie, de de menuiserie installés communs; une pointe i vers la fosse à fumier pou méthodiquement le papier tenait les reliés distribu chens; puis, en route dan sur les bords de la Prom pour s'assurer qu'elle a et n'a point détérioré les les vannes ou les ponceau ques par quelque crue ou quelque caprice d'immé tour après aux vastes serres, que quelquefois une incur monticule gazonnée, au som quel est érigée, en costum la statue de Napoléon, m de la Confédération helvé

Toutes ces allées et venu les péandres du parc au en exaustant toujours et en à tout instant pour ponctue versation, finissent par fai bons k.lombres et par gag heures. Le courrier arriv Lettres, journaux, livres, nouveaux sont extraits d'u che à deux clics, dont l'au mains du prince et l'au mains du receveur des po Lyon. Chacun se retire pour déposer son courr courir les gazettes, faire a de nouvelles et de souve voyés.